

Joseph avait des droits. " Si une colombe, disait saint François de Sales, portait dans son bec une datte et qu'elle la laissât tomber dans un jardin où elle prit racine, à qui appartiendrait l'arbre qui en pourrait venir, sinon au maître du jardin ? Car le propriétaire du fond est naturellement aussi le propriétaire des fruits qu'il porte. Or, le Saint-Esprit, la douce colombe du Jourdain, a laissé tombé ce fruit immortel du Verbe Incréé dans le jardin clos qui est le sein très pur de Marie. Mais comme la sainte Vierge appartient à saint Joseph, comme l'épouse à son époux, il s'ensuit que le fruit béni de ses entrailles appartient aussi à ce saint époux. C'est comme son fils ; c'est un épi doré qui est venu dans son champ, c'est une grappe empourprée qui a poussé aux branches d'une vigne qui était à lui : à lui donc aussi le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges. "

De plus, saint Joseph a été le gardien du Fils de Dieu, il a conservé ce dépôt avec soin, il l'a soustrait à une mort imminente, au péril même de ses jours. Or, si la persécution avait moissonné cet épi naissant, nous n'aurions pas aujourd'hui le pain sacré qui donne la vie éternelle.

C'est en Egypte que l'ancien Joseph amassa dans des greniers pendant les sept années d'abondance le blé qui devait nourrir les sujets de Pharaon et la maison de Jacob, pendant les sept années de stérilité. C'est en Egypte d'abord, c'est à Nazareth ensuite que le nouveau Joseph cache longtemps Celui qui, la veille de sa mort, ouvrit ses tabernacles et dit aux Juifs et aux Gentils : " Prenez et mangez, ceci est mon Corps ; prenez et buvez, ceci est mon Sang ; ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang un breuvage. "

Ainsi donc, Saint Joseph, mieux que le vice-roi du Nil, peut être appelé le *Sauveur du monde* ; et dans ces temps de stérilité, après dix-neuf siècles, nous vivons encore du froment amassé par lui, et mis en réserve dans ces greniers d'abondance que nous appelons les saints tabernacles.

Enfin, si saint Joseph fut étranger à la formation du Corps sacré de Jésus, il ne le fut pas à sa croissance et à son développement ; il était son père nourricier et il gagnait par un travail assidu la vie à Celui par qui tout vit et respire. C'était donc du fruits de ses sueurs, et bien souvent de ses larmes, que se nourrissait l'Enfant de Bethléem.

C'est le pain gagné par lui qui fit, qui augmenta et accrut du moins, le Sang versé au Calvaire et que nous recevons à l'autel. C'est ce pain devenu la chair du Fils de l'Homme qui nous fait vivre : la sainte Hostie nous arrive, pour ainsi dire, toute